

LA BÊTE ET LE BOSS

Abdelkarim Belkassem

Éditions ThoT
Polar

Abdelkarim Belkasssem est né en 1963 à Safi, au Maroc. Professeur de littérature arabe, il est également musicien arabo-andalou, oudiste dans un orchestre, soliste et ténor de chant arabo-andalou et oriental. Il vit en Normandie depuis 2004. Son roman *Deux chats et les Hommes* a été publié aux éditions Bellier en 2015.

LE COMMISSAIRE ET SA BANDE

Le commissaire Pantouf Bilal se lève tôt ce matin-là, comme à son habitude. Les yeux encore fermés, il se dirige vers la salle de bains, à moitié endormi. Hier a été une mauvaise journée.

Il dirige une grande enquête sur un tueur en série. C'est une première pour lui et pour les policiers du commissariat de Saint-Étienne-du-Rouvray où il vient d'être affecté.

Une série de cadavres porte la même signature et il doit collaborer avec les enquêteurs des différentes villes concernées. C'est un casse-tête qu'il aimerait bien éviter mais il manque d'effectifs dans son commissariat, comme partout ailleurs au sein de la police. Ils ont trop d'affaires et ne s'en sortent pas. Ils y passent du temps, trop de temps. Les affaires en attente s'accumulent alors que les policiers sont déjà occupés par les dossiers du procureur de Rouen depuis plus d'un an !

Le commissaire Bilal était serein, la veille. Rien de bien grave, jusqu'à l'appel du magistrat et la surprise d'être envoyé sur une affaire dans une ville voisine. Un passant avait découvert un

cadavre masculin parmi des plantes aquatiques et du bois flottant sur le fleuve, à Oissel.

Quand Bilal est arrivé, le médecin légiste était déjà à l'œuvre. Le commissaire a sécurisé les lieux et a débuté ses recherches. Est-ce un accident, un suicide ou un crime ?

— Salut, commissaire Bilal. Qui t'a poussé à piétiner notre territoire ? Tu es renvoyé de ton poste de Saint-Étienne-du-Rouvray ou quoi ? Viens-tu nous espionner sur notre commune ?

— Du tout, commissaire Jean. Je ne suis pas venu ici de mon plein gré. Le procureur m'a demandé de vous rejoindre. Il a le sentiment que l'affaire est du même type qu'une ancienne affaire de chez nous.

— De laquelle parles-tu ?

— Celle d'un tueur en série, je crois.

Voici l'inspecteur Marc, un petit carnet à la main, comme toujours. Il note tout très attentivement, rien ne lui échappe. Ce qu'il regarde, ce qu'il voit, ce qu'il entend des témoins et des médecins légistes.

— Quoi de neuf ? demande Jean.

— Bonjour, commissaires, dit Marc. Rien du tout. Ils n'ont aucune certitude. Des plaies profondes mais on n'en connaît pas les causes. Blessures à l'arme blanche et noyade. Le médecin légiste promet de vous donner des précisions après l'autopsie.

— Dis-lui de faire vite. On n'a pas de temps à perdre, souligne Jean.

Sans prononcer un mot, Marc part en courant vers le médecin légiste, Paul.

— Le patron te demande d'examiner très vite le corps. C'est plus grave que tu le penses. Tu verras ça avec Bilal, envoyé par le

procureur. Cette affaire, c'est de la grosse pêche et il ne faut pas perdre de temps.

— D'accord et je ne le perdrais pas si tu ne m'interrompais pas tout le temps. Va prendre un café et laisse-moi travailler. Je te téléphonerai dès que j'aurai des nouvelles.

— Pigé ! À bientôt.

L'inspecteur Marc se dirige vers les maisons, le long de la berge où le cadavre était retenu. Il veut savoir s'il y a des témoins et tenter de se faire préciser les circonstances.

Le cadavre a-t-il été emporté par le courant ou a-t-il été jeté directement à cet endroit ? Un habitant ou un promeneur ont-ils vu quelque chose ? Une personne ou une voiture en stationnement ? Quels indices pour commencer l'enquête ?

— Viens, j'ai envie d'un café, propose Jean. On va le prendre dans ce bistrot en attendant que le médecin légiste termine ses observations.

— Allons-y, on pourra discuter là-bas.

Le commissaire fait un signe de loin à son inspecteur et lui montre où il part. Marc acquiesce.

Bilal parle d'une première en France. Ce dossier va faire beaucoup de dégâts. Une grande vigilance est attendue par les différents services, même les services secrets, selon son instinct. Le procureur, lui-même, est très inquiet. C'est le retour de la Bête.

— Quelle bête ? demande le commissaire.

— Un dévoreur de chair humaine. Une exception dans l'histoire criminelle en France.

— Tu me fais peur, dit Jean.

Il se lève et se rassoit plusieurs fois de suite, stressé.

— Explique-moi ça un peu mieux.

— Je n'en sais pas plus. On a trois victimes, du moins on le suppose. On en sera vraiment sûr en comparant les affaires. Un profileur nous aidera, ça fera avancer l'enquête pour découvrir notre Bête. Cette fois, il ne faut pas qu'elle nous échappe, comme avant.

— L'autre fois ? Quand ? Tu l'as déjà arrêtée ?

— Non. On était prêt à la choper mais elle a disparu dans la nature. Peut-être qu'elle fonctionne par cycles. Elle se repose et on n'a plus de ses nouvelles pendant longtemps, comme cette fois. Puis elle réapparaît, à ce que je crois.

— Depuis quand as-tu cette affaire sous la main ?

— Depuis la première heure où j'ai déposé mon cul sur une chaise du commissariat. C'était ma première affaire, je n'ai pas eu de chance. Elle m'a pourri la vie très longtemps. J'aurais pu en faire une dépression... Mes parents et ma femme m'ont conseillé de changer de métier car ils ont cru que j'étais plus sensible à cette atrocité que quelqu'un d'autre. Encore maintenant, j'ai envie de vomir quand j'entre à la morgue voir une victime.

— Quelles signatures laisse-t-elle ?

— La principale, c'est la disparition du cœur. On ne sait pas pourquoi elle l'enlève. Cela reste un mystère et seule sa réponse pourra nous éclairer. C'est un rite chez elle. Je crois que c'est sa façon de faire disparaître l'âme du défunt. Il y a aussi de la cire de bougie déposée sur le corps.

— La présence de cire ? Pourquoi ?

— Peut-être qu'elle prépare ses victimes avant ou après leur mort pour la dernière traversée entre notre monde et l'au-delà.

La Bête croit qu'elle leur facilite le passage. Elle doit se voir comme un prophète venu sur terre pour ça. Un cinglé ? On aura de plus en plus de victimes tant qu'elle sera libre dans la nature.

— Quel mystère ! s'exclama Jean.

— Je comprends ton étonnement. Mais ne t'inquiète pas, je vais entreprendre cette recherche comme la réussite de ma vie. Il faut que je la résolve, quoi qu'il m'en coûte. Comme la Bête veut sauver l'humanité au moment de la mort, quand la victime passe sous sa main, la faire souffrir, moi aussi je vais lui faire payer les souffrances avant de l'envoyer dans l'enfer éternel. Depuis plus de cinq ans, j'ai deux inspecteurs sur des affaires. Ils bossent en non-stop et cherchent toujours des informations, tout ce qui se dit ou s'écrit, de près ou de loin, dans la ville ou ailleurs. Quand je n'ai pas de nouvelles de la Bête, ou quand c'est son temps de repos, je pense qu'elle est en voyage à l'étranger. Je poursuis mes recherches et j'observe petits et grands indices dans les informations internationales. Si le procureur m'a interpellé dans cette affaire d'Oissel, c'est parce qu'il suit de près, lui aussi, cette affaire. Il connaît mon intérêt et sait que je suis devenu un spécialiste de ce dossier.

— Et pourquoi exactement cette affaire de noyade ? Peut-être est-ce un simple suicide ? interroge Jean.

— Quand elle tue, elle jette le corps dans la Seine.

Le commissaire Jean était nouveau dans la ville et cette affaire aux archives « AFFAIRES NON RÉSOLUES » stagnait sous la poussière. Il n'avait pas eu le temps d'en connaître son existence lors de ses deux années de fonction en tant que chef du commissariat d'Oissel.

Les crimes ne manquent pas par ici et l'un fait oublier l'autre. Beaucoup trop de charges et de travail. On n'a guère le temps de relire, aux archives, les affaires anciennes où on a peu d'espoir de trouver une solution.

Ce qui éveille Bilal surprend Jean. Il a confiance en lui, il apprécie cette affaire commune. Il veut, lui aussi, la résoudre. Ils se connaissent bien et Jean est fier de travailler avec lui.

Ainsi, Jean réalisera son ambition de monter en grade rapidement et si c'est résolu le procureur lui remettra sûrement une médaille du mérite. Il veut tenter sa chance avec Bilal.

— Il faut qu'on aille voir le médecin légiste, peut-être qu'il a achevé ses premières observations et qu'on aura les résultats. Je vais lui demander aussi de vérifier les preuves de la signature de la Bête et s'il a remarqué quelque chose sur la victime.

— Allons-y. Ne perdons pas de temps.

Bilal s'est dirigé vers le barman, a demandé l'addition mais le serveur refuse.

— C'est sur le compte de la maison, dit-il avec un grand sourire.

— Merci beaucoup mais pour cette fois, je vais régler.

Jean a sorti un billet pour payer mais le commissaire lui signifie qu'il s'occupe de tout. Par amitié, Jean n'a pas voulu le contrarier. Il est sorti rapidement et se dirige vers la berge de la Seine.

Les policiers étaient toujours là, surveillant les lieux et empêchant les passants de piétiner les surfaces considérées comme des scènes de crime. Quand le commissaire est arrivé, le policier l'a salué et l'a invité à entrer sur la zone.

Le médecin légiste donnait des instructions à son personnel.

— Essayez d'élargir les recherches et voyez s'il y a des traces, le plus loin possible. Des plongeurs cherchent d'autres corps dans la Seine. Ils ont trouvé des voitures au fond de l'eau et ont vérifié s'il n'y a pas de victimes à l'intérieur.

Plus les recherches s'intensifient, plus les hommes du laboratoire scientifique ressentent des choses étranges, comme si le lieu était ensorcelé.

— Un mystère s'y cache, murmure l'un d'eux.

Ils s'attendent à quelque chose de plus grave.

— On cherche au fond, dit le médecin à Jean.

— Pourquoi, ça ne te suffit pas ce cadavre ? rétorque Bilal.

— Non, répond le médecin. Des traces nous en font soupçonner d'autres.

— De quelles traces parles-tu ?

— Des membres qui ne sont pas ceux de la victime.

— Les membres d'un même cadavre ? demande Bilal.

— Non, le cadavre est complet, commissaire.

— Ok, magnez-vous ! On veut des réponses immédiates. Pas de temps à perdre. Le juge d'instruction arrive avec le procureur. Il vient de téléphoner, il s'intéresse de près à ce dossier.

— D'accord, commissaire. On fait notre possible et les hommes traiteront sérieusement cette affaire.

Le procureur était, lors de la première enquête, juge d'instruction. Il était incompris quand il considérait que c'étaient des traces et des signatures d'un tueur en série, inhabituel en France. C'était un juge nouvellement formé qui, d'après ses études des rites de ce type de crimes, a reconnu les empreintes.

Malheureusement, il n'avait pas la technique, sur le terrain, pour prouver ses théories. Il aurait pu être exclu de son poste de

juge à cause de cette affaire. Il lui en est resté une sorte d'esprit de vengeance contre ceux qui l'avaient disqualifié. Bilal était le seul à avoir cru en lui et à se montrer compréhensif. Les résultats des recherches avaient été positifs contrairement à ce que prétendait le procureur de l'époque. Il n'avait, cependant, pas pu aller plus loin, car les crimes avaient cessé. Le « silence » de la Bête a freiné les enquêteurs. Ils ont laissé les dossiers de côté et n'envisageaient de les rouvrir qu'en cas de nouvel indice.

Ils ont cru la Bête morte mais voilà qu'un autre cadavre apparaît à une date anniversaire et sur le même lieu.

— Il est revenu, il est revenu ! dit le procureur. Je le sens et j'entends ses gémissements autour de nous et pourtant je ne suis pas fou. C'est un homme diabolique, ses ondes sont partout et entourent ses crimes.

Le juge d'instruction reste bouche bée. Jean écarquille les yeux et Bilal montre un visage triste.

— Ne t'inquiète pas, Procureur, cette fois, il ne m'échappera pas. Je te le jure ou alors je quitte la police, c'est promis, asséna Bilal.

Quelle mystérieuse affaire. Des hommes si professionnels avec de telles expériences, apeurés devant ce criminel. Quelque chose effraie les nouveaux investigateurs.

Le courage sur le visage de Bilal et l'insistance du procureur leur redonnent espoir. Il ne faut surtout pas faire marche arrière. Le seul moyen d'éviter les crimes c'est d'avancer dans les enquêtes et d'arriver à la caverne où se cache la Bête. C'est vrai que ça demandera des sacrifices mais le procureur et le commissaire sont prêts à tout, dans une lutte à mort, même au prix de leur vie.

— Personne ne pourra arrêter la Bête si nous ne le faisons pas.